



CapEx dans le soutien au développement pastoral

Moyens de subsistance alternatifs pour les pasteurs qui abandonnent le pastoralisme

Ababu Lemma Belay, February 2016

Messages clés

- De plus en plus de personnes quittent le pastoralisme. Une attention particulière doit être accordée aux besoins et aux aspirations de ces personnes, tout en agissant sur les facteurs qui les poussent hors des zones rurales.
- Les moyens de subsistance alternatifs évitent que les pasteurs qui abandonnent le pastoralisme quittent leurs communautés et environnement. Cela peut être fait à travers l'éducation, la formation professionnelle et l'acquisition de compétences appropriées. En outre, il importe de mettre en place des mécanismes pour la fourniture de crédit, stimuler l'épargne et favoriser l'investissement.
- Des activités classiques, génératrices de revenus, tels que l'apiculture ou le petit commerce restent importantes; d'où la nécessité de maintenir le soutien à ces activités. En outre, des alternatives innovantes telles que les petites unités agro-industrielles ou de fourniture de services rémunérés peuvent être encouragés pour améliorer la situation des anciens pasteurs.
- Centres de formation professionnelle doivent être établies et accessibles, en particulier, aux anciens et aux jeunes pasteurs dans les familles pastorales.
- Dans les pays de l'Afrique de l'Ouest les jeunes sont recrutés par des groupes djihadistes et par les insurgés d'Al-Shabab en Somalie. D'autres sont victimes de trafiquants d'êtres humains faisant de longs voyages désespérés vers l'Europe et l'Amérique. La DDC doit tenir compte de cette dynamique au sein des communautés pastorales.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



Agriculture and Food Security Network

www.sdc-foodsecurity.ch

With family farmers towards a world without hunger

CapEx au sujet du pastoralisme

Le pastoralisme est pratiqué sur un quart de la surface du globe et fournit une source de nourriture et des moyens de subsistance de millions de personnes, surtout dans les zones qui sont aride ou élevé pour la production fiable de cultures vivrières. Pour la Direction du Développement et la Coopération (DDC) qui travaille dans le Sahel et la Corne de l'Afrique, le pastoralisme est un domaine clé. Ayant reconnu la valeur de l'apprentissage d'expériences dans la coopération au développement entre les pays et les régions, le Sous-Groupe Pastoralisme dans le réseau de la DDC pour l'agriculture et la sécurité alimentaire a entrepris un processus d'apprentissage interne appelé «Capitalisation des expériences dans le soutien du développement pastoral» (CapEx pastoralisme pour faire court). Les membres du Sous-Groupe ont identifié les questions sur lesquelles ils voulaient en apprendre davantage, de manière à être plus efficace dans le soutien au développement des économies et des moyens de subsistance pastoraux. Pendant le processus CapEx, ils ont compilé des informations et des textes sur des sujets choisis formulées. Cet article est l'un d'une série d'articles qui est ressorti de ce processus. Les articles sont essentiellement destinés à la DDC et ses partenaires au niveau national et régional, en particulier en Afrique de l'Ouest et de l'Est, et le personnel de la DDC en Suisse, mais aussi pour d'autres experts du développement et les donateurs engagés dans le développement du pastoralisme.

1. Introduction

Les pasteurs en Afrique de l'Est et de l'Ouest sont touchés par divers défis et catastrophes de manière récurrente. Il s'agit notamment des sécheresses, des maladies du bétail, de la dégradation des parcours et des conflits liés aux ressources. Ces défis mettent en danger le pastoralisme et sont des facteurs qui poussent certaines personnes hors du système pastoral. D'autres facteurs sont, entre autres, la recherche d'un meilleur accès aux services sociaux de base, à des emplois occasionnels et une perception générale que de meilleures opportunités se trouvent dans les zones urbaines. Beaucoup d'anciens pasteurs sont engagés dans diverses activités commerciales à petite échelle, soit de leur propre initiative ou encouragées et soutenues par les projets financés par des donateurs, en tant que sources alternatives de moyens de subsistance. Ce document CapEx permet de mieux comprendre des cas spécifiques de soutien à d'anciens pasteurs, restés en milieu rural, à travers la promotion de moyens de subsistance alternatifs. Il met aussi en évidence des points d'entrée et principes clé pour la DDC vis-à-vis de ces personnes, dont de nombreux jeunes hommes et femmes.

Les pasteurs constituent la majorité des habitants des zones arides dans la Corne de l'Afrique. De manière traditionnelle, ces pasteurs font une utilisation optimale des ressources naturelles en pratiquant l'élevage extensif, fixe ou transhumant. Ils se déplacent en fonction du lieu et des saisons de disponibilité en pâturages et en eau et utilisent différentes stratégies de gestion des troupeaux. On peut noter le fractionnement du troupeau ou la diversification ainsi que la maximisation de troupeaux afin de répartir le risque de perte du bétail résultant de la sécheresse, des maladies et du vol.

Au cours des dernières années, un certain nombre d'évènements complexes ont fait que les éleveurs ne sont plus en mesure de maintenir ce système de production efficace en termes de gestion des ressources. Tout d'abord, leurs stratégies traditionnelles reposent sur la mobilité et ne sont donc efficaces que dans un contexte qui leur permet de déplacer leur bétail sur de grands parcours. Une contrainte majeure à cette stratégie découle des politiques gouvernementales qui soutiennent le développement d'entreprises privées avec des enclos. Cela limite la mobilité des troupeaux et accroît la vulnérabilité des pasteurs aux chocs naturels. On note aussi que la croissance démographique dans les communautés pastorales et dans les communautés agricoles conduit à une plus grande pression sur les terres. Les agriculteurs commencent à cultiver dans les zones les plus sèches et il apparait des concentrations plus élevées de bétail, accélérant ainsi la dégradation de l'environnement. Enfin, le changement climatique conduit à des périodes de sécheresse plus longues et plus fréquentes, rendant ainsi les communautés pastorales de plus en plus vulnérables à l'insécurité alimentaire.

Outre les facteurs naturels qui influent sur la productivité pastorale, il existe une multitude d'autres situations qui ne favorisent pas la résilience des pasteurs face aux chocs et changements. Ces facteurs qui accroissent la vulnérabilité des pasteurs sont les restrictions sur le commerce et le mouvement du bétail, la faiblesse des investissements dans les services sociaux et les infrastructures dans les zones pastorales, les investissements insuffisants et mal conçus de l'Etat dans le cadre des actions de développement etc. Bien que diverses initiatives soient en cours pour aider les éleveurs à faire face à ces défis et à prospérer, un nombre croissant de personnes dans les zones arides se trouvent incapables de rester dans le système de production pastorale. Ces personnes, décident, soit de réaliser des activités à petite échelle pour obtenir d'autres sources de subsistance, soit de dépendre de l'aide alimentaire pour survivre.

Il existe essentiellement trois façons dont ces personnes quittent le pastoralisme. Le premier est le départ soudain en raison d'événements imprévus tels que la sécheresse et les conflits. Le second est le départ en raison de la pauvreté chronique qui oblige progressivement les ménages à abandonner le pastoralisme et à rechercher d'autres sources de subsistance. Le troisième, qui vaut en particulier pour les jeunes, passe par l'accès à l'éducation formelle, donnant l'occasion de trouver des emplois dans le secteur formel. En outre, dans les pays de l'Afrique de l'Ouest comme le Burkina Faso, le Tchad et le Mali, les jeunes sont recrutés par des groupes djihadistes actifs dans le Sahel. Certains anciens pasteurs restent dans les zones rurales ou migrent pour vivre dans ou à proximité des villes. Ce document CapEx se penche sur ce groupe.

Termes clés

- **Les pasteurs** sont définis dans ce document comme des personnes qui tirent plus de 50% de leurs revenus des produits de bétail qui broutent les pâturages naturels; ces produits incluent le lait, la viande, les cuirs et les peaux, du fumier, la traction, etc.
- **Anciens pasteurs** : ce sont des personnes qui ne tirent plus leur principale source de revenus en faisant paître le bétail, et qui ont quitté le système de vie pastoral pour s'installer dans les villages, les villes rurales, les zones périurbaines ou des centres de marché à la recherche d'options de subsistance non-pastorales.
- **La formation professionnelle et l'acquisition de compétences** met l'accent sur le développement des compétences et des connaissances pratiques requises pour un emploi ou une fonction particulière; cela pourrait inclure, par exemple, la menuiserie, l'artisanat, la maçonnerie, les petites entreprises, faire du foin ou des produits alimentaires pour la vente, l'apiculture ou l'engraissement du bétail.
- **La chaîne de valeur** se réfère à l'ensemble des activités nécessaires pour mettre un produit à disposition de ses consommateurs finaux. Il s'agit des phases de production, de transformation et de commercialisation. Les acteurs de la chaîne sont liés par des flux de produits, de finance, d'informations et de services. A chaque étape de la chaîne, la valeur du produit augmente car il devient plus disponible ou plus attrayant pour le consommateur.

2. Cas spécifiques

Il existe à ce jour peu d'exemples de succès de l'intervention de la coopération au développement pour soutenir les personnes dans les zones arides qui cherchent des solutions alternatives au pastoralisme en tant que moyens de subsistance. Quelques exemples prometteurs pris en charge par les organismes de développement non gouvernemental sont données dans les cas suivants.

Cas 1: Moyens de subsistance alternatives dans des coopératives de ressources naturelles¹

Dans de nombreuses zones arides, le potentiel économique élevé de produits naturels comme le miel, la gomme, l'encens, Aloe vera et l'Alyxia buxifolia peut être exploité pour fournir des sources de revenus alternatifs au pastoralisme. Actuellement, ces activités, pratiquées par les éleveurs les plus

¹ Sources: Rapport du bureau de terrain, SOS Sahel Yabello 2013; Communication personnelle de Gelgelo Gebabo, 2015

pauvres sont limitées essentiellement à la production plutôt qu'à l'ajout de valeur. Les cueilleurs de produits naturels touchent des prix bas. Les gens dans les communautés pastorales ne disposent pas de compétences et d'infrastructure physique et socio-économique appropriées pour traiter les produits naturels de haute qualité et les vendre sur les marchés nationaux ou internationaux. Ils ont besoin d'un équipement approprié pour être en mesure de transformer, stocker, emballer, étiqueter et livrer les produits en fonction des exigences du marché et d'assurer un approvisionnement constant des volumes nécessaires. Pour être en mesure de gagner leur vie à partir de produits naturels, les populations locales doivent être formées sur le tas à manipuler ces équipements. Ils doivent également avoir accès aux ordinateurs et à Internet pour se renseigner sur les exigences du marché et les normes réglementaires pour l'exportation et l'importation des produits.

Dans les bas-fonds de Borana en Ethiopie, SOS Sahel et la Coopérative Promotion and Marketing Office viennent en aide aux anciens pasteurs pour la mise en place des coopératives de valorisation des produits forestiers non ligneux (PFNL), principalement la production et la commercialisation de la gomme arabique, gommés résines (encens et la myrrhe), savon Aloe, l'Alyxia buxifolia et le miel. La région de Borana est richement dotée d'espèces de plantes des genres Acacia, Boswellia, Commiphora et Aloe, qui sont les sources d'opportunités prometteuses pour la diversification des revenus.

SOS Sahel offre une formation pour la récolte, le tri, le nettoyage, le calibrage et le stockage de la gomme et des produits d'encens. Il prend en charge la construction de centres de traitement des PFNL ainsi que l'installation de magasins et de bureaux. Il injecte des capitaux pour démarrer les nouvelles entreprises et utilise une approche chaîne de valeur pour soutenir le développement du marché. Par ailleurs, il offre une formation technique pour le renforcement des capacités des coopératives. Jusqu'à présent, l'Union Milkii Borana, comprenant 16 coopératives de production et de transformation des PFNL compte 480 membres (dont 70% de femmes) et dispose de plus de USD 125.000 de capital financier.

Cas 2: Fabrication de charbon à l'aide de la mauvaise herbe envahissante Prosopis²

Dans les années 1980, l'utilisation d'un arbre légumineux *Prosopis juliflora* a été largement défendue par les organisations internationales comme un moyen de lutte contre la désertification dans les zones arides. Cela s'est, en peu de temps, avéré être générateur de contradictions. En effet, certains ont considéré qu'il s'agissait d'une plante envahissante qui se propageait à toute allure pour couvrir de vastes zones de l'Ethiopie et du Kenya, en particulier là où la nappe phréatique est à moins de 15 m de profondeur. Une fois coupée, la plante repousse, et peut également se propager à partir des graines dispersées par les animaux sauvages et le bétail qui en mangent les gousses. L'ONG FARM–Africa (présentement connu sous le nom Farm Africa) soutenait les éleveurs dans la région d'Afar en Ethiopie pour lutter contre cette mauvaise herbe envahissante en en faisant quelque chose d'utile. Il s'agit du charbon, qui est fabriqué et vendu par les personnes qui ne peuvent plus survivre de la seule production pastorale. Comme la production de charbon est illégal, l'ONG a dû aider le Afar à obtenir des certificats prouvant que les populations avaient le droit de faire du charbon de *Prosopis* (mais pas d'autres arbres). Les calculs économiques effectués par FARM–Africa en 2008 ont révélé que le charbon issu du *Prosopis* (qui se régénère naturellement et n'a pas besoin d'apports extérieurs pour croître de manière prolifique), était plus rentable à l'hectare que l'agriculture irriguée à grande échelle dans la vallée du fleuve Awash.



Production du charbon avec de *Prosopis* à Baringo, Kenya (Photo : Ann Waters-Bayer)

² Source: Admasu (2008); Wolfgang Bayer, project evaluator 2008, personal communication 2015.

3. Leçons pour la coopération au développement

3.1. Analyses de la situation

Les forces qui poussent les gens hors du pastoralisme et des zones pastorales

Some of the factors that cause people in dryland areas in sub-Saharan Africa to leave pastoralism and seek alternative sources of livelihood in urban areas are:

- Loss of livestock as an asset base because of recurrent droughts, animal diseases, livestock raids and insecurity resulting from resource-based conflicts;
- Lack of opportunities for alternative livelihoods in pastoral areas and limited access to financial services to allow engagement in alternative income-generating activities; in Ethiopia, for example, there are microfinance institutions to support development of small and micro-enterprises, but it is difficult for former pastoralists to fulfil the requirements to access the credit;
- Reduced access to grazing resources because of competition for land use mainly between cultivation and grazing land, privatisation of communal grazing lands by richer pastoralists and degradation of the natural resource base;
- Weakening of traditional restocking mechanisms because of more extreme and recurrent disasters that have made large numbers of pastoralists poor or destitute;
- Inappropriate policies that favour sedentary cultivation at the expense of mobile pastoralism. Policymakers have limited understanding of pastoralism and contemporary research findings related to it. The general attitude of policymakers and urban people toward pastoralism leads to a feeling of hopelessness among pastoralists, especially the youth.

Principales activités économiques d'anciens pasteurs

Face à des forces qui poussent les populations hors du pastoralisme, certaines d'entre elles se tournent vers de nouvelles sources de revenus de leur propre initiative. On peut citer :

- la culture pluviale;
- Emplois contractuels : certains anciens pasteurs deviennent éleveurs sous contrat pour les pasteurs, les investisseurs et les commerçants riches; d'autres des transporteurs de bétail pour des commerçants, des veilleurs nuit ou des vendeurs sur les marchés de bétail ; quelques diplômés deviennent des courtiers en petites transactions ou même des petits commerçants et des grands courtiers;
- travailleurs manuels occasionnels dans les villes rurales;
- petit commerce comme la tenue de salons de thé ou de vente du khat (plante narcotique);
- production de charbon de bois et la collecte de bois de chauffage;
- création de microentreprises telles que la recharge des téléphones mobiles;
- Les jeunes femmes dans certains domaines, par exemple le long de grands axes de transport travaillent comme prostituées.

Des initiatives souvent mises en œuvre par les ONG visent surtout à assister les jeunes et les femmes pour qu'ils s'organisent en groupements ou coopératives autour d'activités génératrices des revenus. Par exemple :

- les coopératives basées sur les ressources naturelles qui sont la gomme, l'encens et la fabrication du savon d'aloès (voir cas 1);
- organisations bancaires villageoises;
- coopératives de commercialisation du lait.

Quelques grands projets avec des composantes axées sur les anciens pasteurs éthiopiens comprennent PRIME ou Pastoralist Areas Resilience Improvement through Market Expansion (*Renforcement de la résilience des zones pastorales grâce à l'expansion des marchés*) mis en œuvre par Mercy Corps, CARE, SOS Sahel, Kimetrica et Université Haramaya et les projets européens financés par l'Union européenne sur des actions EU-SHARE – Supporting the Horn of Africa's Resilience – (*Soutenir la résilience de la Corne de l'Afrique*) et EU-RESET (Resilience Building in Ethiopia – *Renforcement de la résilience en Ethiopie*). Du côté du gouvernement, la Cooperative

Promotion and Marketing Offices (Organisme de promotion des coopératives), les institutions de micro finance, le bureau du développement pastoral, le Ministère du Travail et des Affaires sociales et les établissements de formation professionnelle et technique pourraient jouer un rôle plus important dans les programmes ayant pour but de soutenir les moyens de subsistance alternatifs.

3.2 Points d'entrée pour la coopération au développement

Les points suivants doivent être considérés comme points et stratégies d'entrée dans les interventions de développement pour soutenir les anciens pasteurs qui restent dans les zones rurales, y compris dans les petites villes :

- L'apiculture est l'une des activités viables connues dans de nombreux écosystèmes de parcours. Le miel est l'un des produits les plus disponibles, mais souvent le plus négligé, dans les zones pastorales du Soudan, d'Éthiopie et du Kenya. Le raffinage et l'emballage de miel est un processus simple qui pourrait apporter une valeur ajoutée pour la vente dans les grandes villes, si un appui approprié est fourni à des groupes apiculteurs;
- Ajouter de la valeur au bétail (à travers par exemple, d'engraissement des bovins, la production laitière, la préservation de cuirs et peaux), y compris la mise en place de petites industries telles que celles de la transformation et de la commercialisation de lait par les femmes et les investissements dans l'élevage de la volaille;
- L'exploitation des produits naturels (par exemple la gomme arabique, le *Moringa*) et le commerce de biens de consommation, l'alimentation du bétail, céréales, etc. sont d'autres activités potentiellement viables qui pourraient être particulièrement importantes pour les jeunes femmes et hommes. Le potentiel de ces activités devrait donc être exploré et - si elles sont viables - le renforcer; une formation appropriée devrait être fournie, le cas échéant;
- Fournir un accès à différentes formes d'enseignement par le biais d'écoles mobiles de formation professionnelle ou technique et adapter les programmes aux besoins et aux aspirations de la population locale;
- Faciliter l'accès des anciens pasteurs à des crédits abordables;
- Le plaidoyer pour que les pouvoirs publics, à différents niveaux, formulent et mettent en œuvre des politiques qui répondent aux besoins des éleveurs pauvres et vulnérables. Entre autres, il y a la mise en place de programmes de filet sociaux de sécurité qui aident les éleveurs pauvres à maintenir leurs actifs et éviter d'avoir à quitter le pastoralisme.

3.3 Interaction avec les processus politiques

Dans de nombreux pays, il existe une approche trop centralisée de l'élaboration des politiques et de la planification des programmes dans les régions pastorales. En Éthiopie, cela se traduit par le rôle dominant du ministère des Affaires fédérales dans les régions pastorales. Les pasteurs doivent être équipés pour dialoguer directement avec le monde «alphabétisé» - avec le gouvernement, les médias et les donateurs - et il est clair que la formation au plaidoyer est un élément clé d'émancipation.

En outre, les programmes des établissements d'enseignement pastoral dirigés par le gouvernement doivent répondre aux besoins et aux aspirations des anciens pasteurs. Les niveaux d'instruction accrus dans les zones pastorales signifierait que: i) les anciens pasteurs obtiendraient de meilleures compétences et seraient en mesure d'accéder à des emplois mieux rémunérés; et ii) ils seraient en mesure de participer plus pleinement à des activités civiques et aux processus démocratiques, en faisant pression pour des politiques et des programmes adaptés pour leurs communautés.

3.4 Principes de base pour mener ce processus de coopération au développement

Pour orienter les interventions vers le soutien à d'anciens pasteurs afin de construire d'autres sources de subsistance, les partenaires de coopération au développement, les programmes gouvernementaux et les ONG doivent:

- identifier les besoins stratégiques immédiats des anciens pasteurs au moment de la planification des projets / programmes; tenir compte du genre, travailler avec les femmes dans l'intégration de ces questions;

- analyser les initiatives propres des anciens pasteurs et fournir un soutien approprié pour les rendre plus durable;
- prendre en compte les institutions coutumières et chercher à comprendre leur rôle dans le processus d'assurer une forte participation des jeunes dans la construction de moyens de subsistance alternatifs;
- Communiquer avec les principaux partenaires impliqués aux niveaux local, national et international dans le développement de moyens de subsistance alternatifs pour les anciens pasteurs. Cela peut être fait par le biais des réseaux existants - par exemple CELEP (Coalition des lobbies européens pour le Pastoralisme Afrique de l'Est; www.celep.info) et Inter-réseaux Développement rural (<http://www.inter-reseaux.org>). Utiliser des expériences pratiques acquises par les projets non seulement financé par la Suisse, mais aussi d'autres projets et programmes, pour assurer la formation continue.

Références

- Agriculture Knowledge, Learning, Documentation and Policy (AKLDP) Project, Ethiopia. 2014. Resilience-building in the Afar National Regional State, Ethiopia. Technical Brief. USAID.
- Admasu D. 2008. Invasive plants and food security: the case of *Prosopis juliflora* in the Afar Region of Ethiopia. Nairobi: IUCN/FARM–Africa (http://cmsdata.iucn.org/downloads/invasive_plants_and_food_security___final.pdf)
- Aklilu Y & Catley A. 2010. Livestock exports from the Horn of Africa: an analysis of benefits by pastoralist wealth group and policy implications. Feinstein International Center, Tufts University.
- Catley A & Iyasu A. 2010. Moving up or moving out? A rapid livelihoods and conflict analysis in Mieso-Mulu Woreda, Shinile Zone, Somali Region, Ethiopia. Feinstein International Center & Mercy Corps.
- Desta S, Berhanu W, Gebru G & Amosha D. 2008. Pastoral dropout study in selected weredas [districts] of Borana Zone, Oromia Regional State. CARE & Save the Children USA.
- Ojwang D. 2009. Pastoralist dropout study in Jijiga, Shinile and Fik Zones of Somali Region, Ethiopia. Save the Children UK.
- Teshome J & Bayissa Z. 2014. A literature review report on understanding the context of people transitioning out of pastoralism (TOPs) in Ethiopia. Addis Ababa: PRIME project.

Remerciements

CapEx pastoralisme est une activité de la Sous-Groupe Pastoralisme du réseau Agriculture et sécurité alimentaire de la DDC. Ce processus d'apprentissage a été coordonné par un groupe restreint comprenant Marc Bloch, Felix Fellmann, Manuel Flury, Pascal Rouamba et Laurence von Schulthess et a été facilitée par Ernst Bolliger et Ann Waters-Bayer. Ce mémoire a été rédigé Ababu Lemma Belay (lemma-belay.ababu@eda.admin.ch) et Ann Waters-Bayer, et a été examiné par les participants à l'atelier CapEx les 9–13 novembre 2015 à Isiolo, Kenya. Éditeur : Ann Waters-Bayer. Mise en page : Martina Hickethier. Publié par le Direction du Développement et de la Coopération (DDC), la Coopération Globale / Programme Global de Sécurité Alimentaire, Berne, 2016. Photo de la couverture : Des pastoralistes éthiopiens engagé au commerce (Credit: Wolfgang Bayer).